Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 4 (1958)

Heft: 2

Artikel: Tournée et publicité

Autor: Mollet, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847364

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

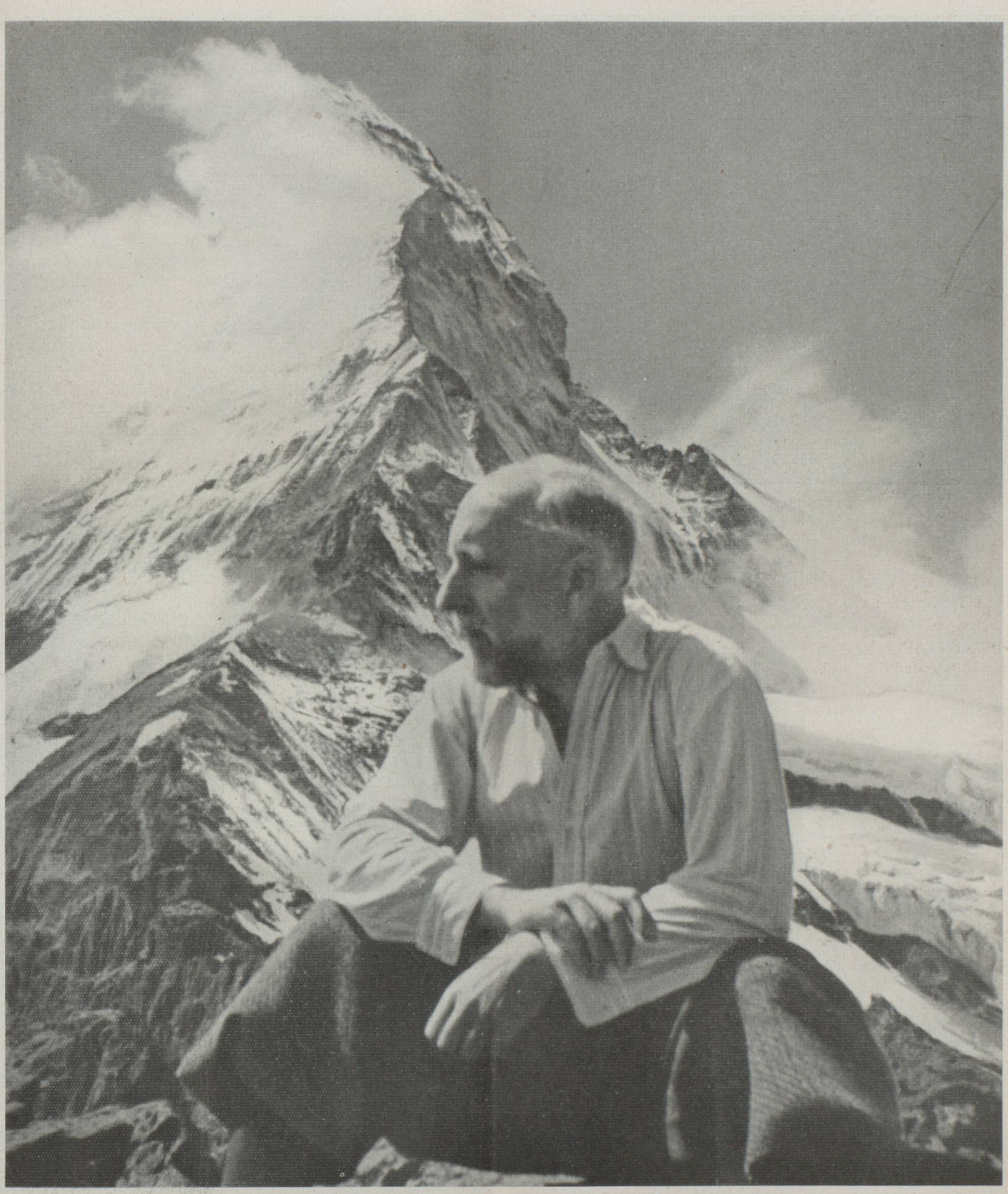
Tournée et publicité

Mon cher Maître et Ami,

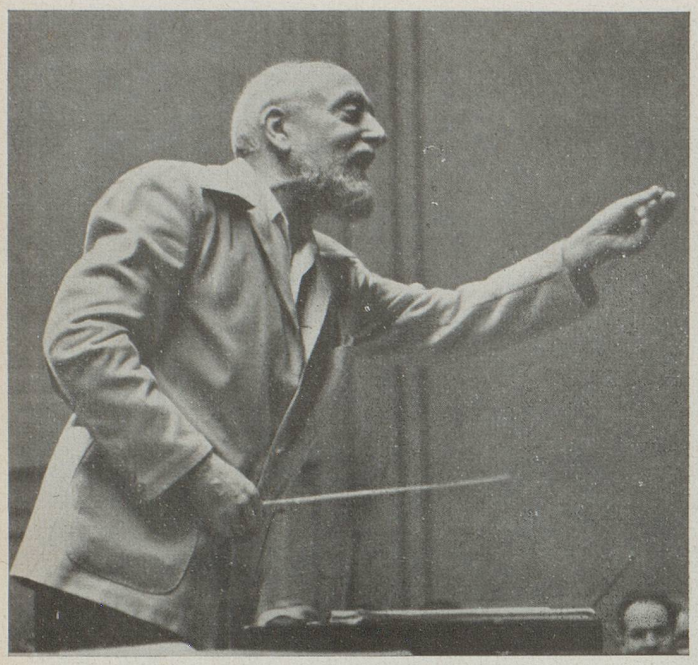
Vous me permettrez d'ajouter à ce mot de Maître que vous représentez mieux que tout autre, celui d'Ami presque plus important, car vous savez le sens profond que j'y attache. Toute mon admiration et ma reconnaissance alimentent ces deux syllabes et le mot me semble aussi chargé de signification que la Vie elle-même. Accepterez-vous de me suivre dans un petit voyage rétrospectif ? Alors, si vous le voulez bien, remontons un quart de siècle.

...« Sous la direction d'Ernest Ansermet... », Anatole, speaker de Radio-Genève, vient d'égrener ces mots d'une voix dorée. Le concert est terminé et l'émission qui lui succède s'adresse aux parents « lorsque les enfants sont couchés... ». Je n'échappe pas à la règle, on m'y envoie ! Tout à l'heure, je m'endormirai encore intrigué par le nom de ce chef d'orchestre à la barbe assyrienne, contemplé dans le journal des émissions. Il est déjà pour mes rêves d'enfant la révélation et l'incarnation de la Musique, des symphonies, des œuvres appelées alors la « musique moderne » qui font souffrir les oreilles docilement habituées à Bach, Mozart et Beethoven. Les « morceaux agressifs » s'intitulent encore Debussy, Dukas, Ravel et Strawinsky pour beaucoup d'auditeurs qui les écoutent d'un air à la fois sérieux et ennuyé en scrutant le visage du voisin. Cela se passe à la salle dite des Conférences où les cuivres de « l'Horace victorieux » d'Honegger, font frémir — pas toujours d'enthousiasme — le fragile tympan des mélomanes de Neuchâtel. On y discute avec poses ou passion le chef et l'orchestre. Tel chroniqueur se fait une notoriété locale en condamnant tout, *à priori*, au nom d'un sens musical supérieur qu'il est le seul à avoir reçu... Neuchâtel..., salle de Conférences..., enfance..., adolescence..., « sous la direction d'Ernest Ansermet ».

Et puis, la destinée s'accomplit. Je serai moi-même musicien et, à mon tour, je débute « sous la direction d'Ernest Ansermet ».



Deux sommets helvétiques !



A vous, la flûte...

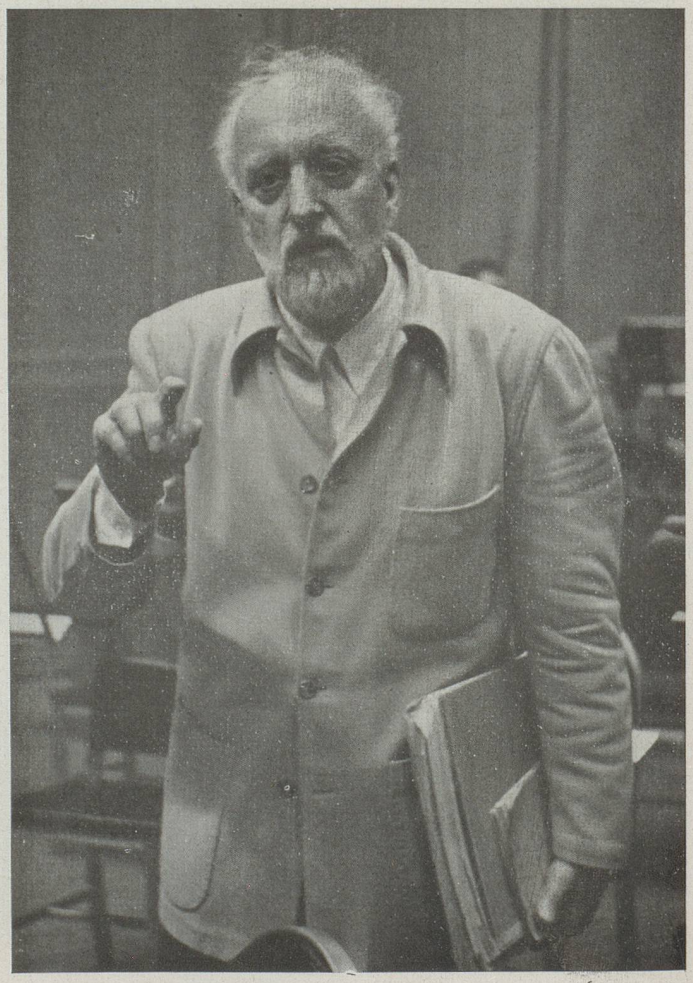
Je rêve éveillé : me voici devant l'orchestre de la Suisse Romande ; son chef me toise d'un œil sévère et paternel, m'écoute, me guide, répare mes erreurs, exige, récompense d'un sourire et me fait finalement confiance. Désormais, il sera pour moi le Patron, celui auquel on donne, une fois pour toutes, son estime et son affection.

C'est en partant de ces mots que j'aimerais vous rendre hommage, mon cher Maître et Ami, à vous le musicien connu dans le monde entier, qui avez su rester « l'homme d'ici », comme aurait dit Ramuz.

Avant la guerre de 1914, alors que notre Pays puisait sa culture musicale dans les manifestations de Männerchor ou d'Harmonies champêtres, vous étiez déjà lié aux plus authentiques musiciens de l'époque. Vous aviez succédé à votre maître Francesco de Lacerda, en dirigeant l'orchestre du Kursaal de Montreux et, comme les élites se recherchent avidement dans un pays qui les cultive peu, vous n'aviez pas tardé à vous approcher de Strawinsky venu se fixer à Morges et de Ramuz. Vous formiez, avec ces deux personnages, une équipe de la plus pure originalité, capable de créer une éthique musicale et littéraire parfaitement neuve et fraîche. *Noces, Renard* et *L'Histoire du Soldat* en restent la preuve impérissable. N'était-ce pas aussi l'apparition des « Cahiers vaudois », inspirés par Ramuz, Budry, Gilliard, Auberjonois et Cingria, auxquels vous apportiez votre enthousiasme et ce discernement dans tous les problèmes de l'art qui rend si souvent notre avis timide et quasi-inutile ?

Mais un événement capital va bientôt décider de votre carrière internationale : les Ballets russes de Diaghilev pour lesquels Strawinsky écrit ses pièces les plus célèbres : *L'Oiseau de Feu, Pétrouchka, Le Sacre du Printemps,* etc... Il a tout deviné de votre talent et de votre personnalité et, vous choisissant comme chef d'orchestre, il ratifie son intelligence et sa sagacité. Vous voilà parti — c'est le cas de le dire — pour la gloire et les pays lointains. Toutefois, cette espèce de spécialisation ne saurait limiter votre éclectisme si naturel et vous deviendrez vite un chef de concerts symphoniques réputé, s'imposant partout.

Paris sort de l'impressionisme musical — la guerre est terminée — Debussy est mort et Ravel, déjà glorieux, ne tarde pas à vous témoigner sa confiance et l'espoir qu'il met dans vos interprétations. Vous serez un pionnier de cette musique du début du siècle, inscrivant dans vos programmes non seulement les œuvres de ces musiciens aujourd'hui illustres, mais celles d'auteurs moins célèbres dans lesquels vous avez su discerner le talent et l'originalité. Aurait-on oublié (on oublie si vite), que vous êtes le responsable du choix d'Arthur Honegger pour écrire la musique du *Roi David,* à Mézières ? Deve-



...épuisement et satisfaction après la répétition

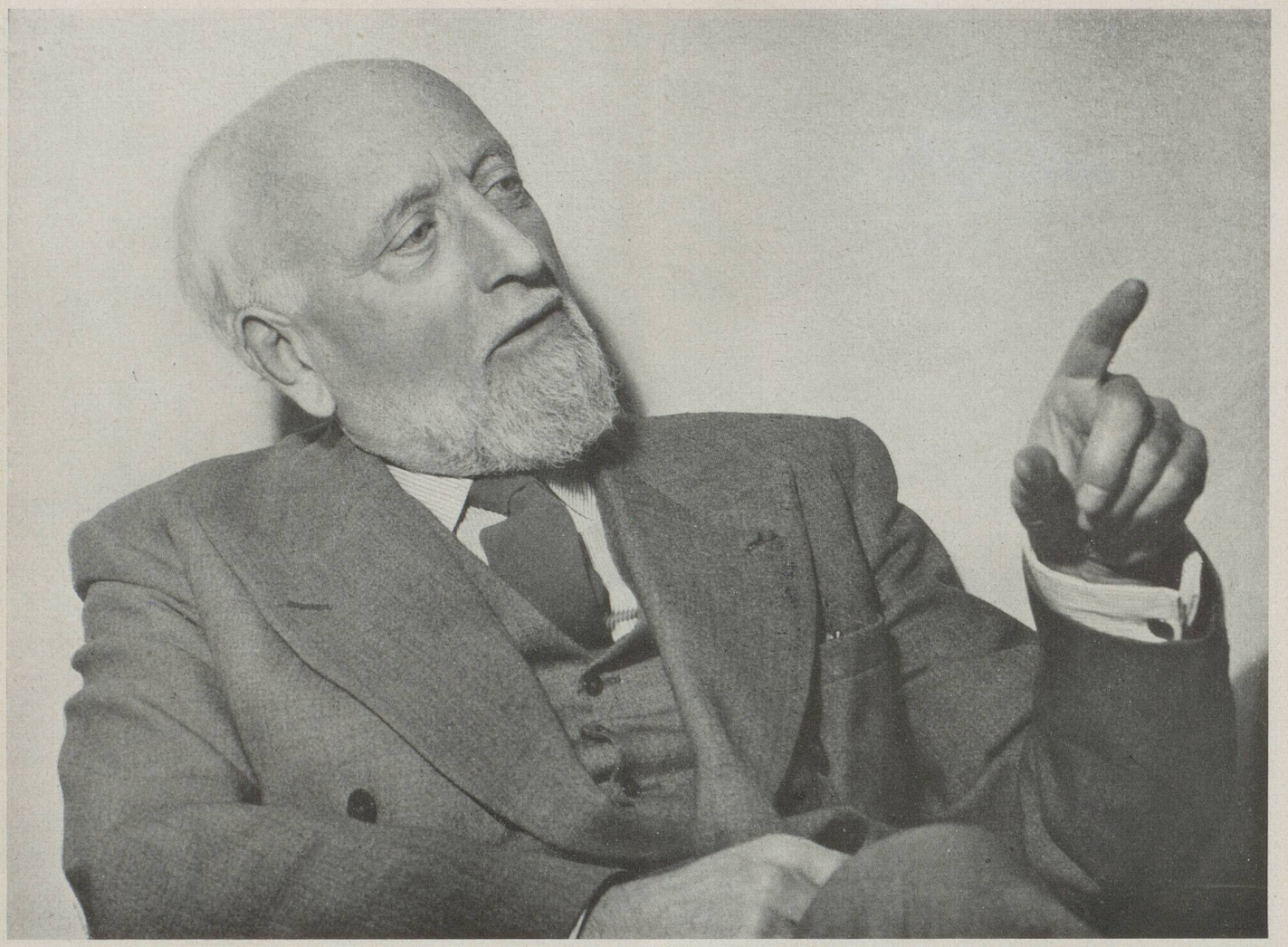
A Santander, en compagnie de Mme Ansermet et du regretté chef d'orchestre espagnol Argenta, décédé récemment.

nu célèbre à son tour, il s'en est toujours souvenu et vous teniez une place d'honneur dans ses affections. En un Paris, toujours si fertile en dévouements comme en intrigues..., vous fûtes l'un des fondateurs de l'O.S.P. (Orchestre Symphonique de Paris), initiative originale, courageuse et fragile qui ne put se développer harmonieusement et connaître longue vie. Vous dirigiez parallèlement l'orchestre de l'Opéra, ceux des Associations parisiennes, ainsi que l'orchestre national de la Radiodiffusion, avec lesquels vous avez toujours gardé de fidèles contacts. Toutefois, je glisserai ici discrètement notre déception, à nous, Suisses de Paris, de ne pas vous applaudir plus souvent dans notre ville d'adoption. Vous me répondrez que vos séjours aux Etats-Unis en sont la cause. Je sais, comme chacun, que vous avez fait, ces dernières années, de fréquentes et longues tournées dans ce pays, invité par l'orchestre de la N.B.C., en remplaçant Toscanini, puis à ceux de Philadelphie, Boston, Chicago, Cleveland, Washington, etc. Mais je ne crois pas que vos compatriotes vous pardonneraient votre absence de Paris, à cause de l'Amérique...

Non, voyez-vous, mon cher Maître et Ami, leur compréhension, implicite ou réelle, vient d'une autre raison et je m'associe à leur sentiment. Vous êtes pour eux, avant tout, le fondateur et le chef d'un orchestre qui leur tient à cœur : celui de la Suisse Romande. Nous avons tous écrasé une larme en lisant *Aimé Pache*, de Ramuz. Cette larme, c'est le Pays et l'attachement que les grands caractères savent lui témoigner. Vous êtes et restez « d'ici » et c'est aussi pourquoi vous êtes si attachant...

Cet O.S.R. (Orchestre de la Suisse Romande), que vous avez créé, élevé, éduqué, à l'image du petit enfant, auquel vous avez donné un statut, un but, imposé un entraînement et développé la notion de l'exigence, voilà l'œuvre immortelle, si Dieu le veut, de votre carrière incomparable. Communiquer et exalter chez les autres le sens de la grandeur, c'est largement dépasser la sienne. Un directeur d'une Radio allemande me disait récemment que vous étiez l'un des derniers Professeurs. Nous savons le sens que les Allemands attachent à ce mot et je ne lui ai pas caché ma joie d'avoir su vous rendre ce témoignage. Que peut-on rêver de plus idéal qu'un chef d'orchestre qui sache aussi bien enseigner les autres ?

Dans notre époque de virtuosité — et les chefs d'orchestre ne s'en privent pas... — vous restez fidèle à la mission de « servir ». Servir une partition en obéissant à ces « nécessités profondes » dont parle Rilke. Cet accord entre la Musique et l'interprète, je ne me lasse pas de l'admirer en vous et le peu que je sache de mon métier, je vous le dois presque exclusivement. Assister à vos répétitions en auditeur ou en interprète, c'est être placé à chaque fois devant la Vérité. C'est la pressentir, la voir peu à peu surgir du creuset de l'effort et de la concentration, en être touché avec cette joie profonde qui soulève l'âme et la rend infiniment bonne... Mais la



...en conversation

Vérité pour vous dépasse la simple notion de la Musique. Elle a cet aspect ravageant qui ne laisse plus de répit. Rien ne peut-être dit ni compris qui ne soit intensément relié à un « essentiel » péremptoire, lequel vous tient comme une main de fer.

On vous dit sévère. Le mot s'explique diversement. J'en retiens pour vous cette définition : « d'une exactitude scrupuleuse », mais pas celle, Dieu merci, qui s'attache à la « lettre » et diminue ce qu'elle touche par sa rigueur négative. Elle est chez vous tellement autre chose : une totale compréhension sensible et spirituelle faite d'humilité et de ferveur, d'un effacement du « moi », refuge des médiocres ou parfois des êtres imparfaitement accomplis. Vous êtes tout le contraire de l'homme ambitieux et satisfait et vous me faites penser, par antinomie, au mot de Léon Bloy parlant d'un orgueilleux : « Il est arrivé... mais dans quel état ! ».

Votre jeunesse dément votre âge et voilà, mon cher Maître et Ami, une « arrivée » à laquelle tout homme aspire secrètement. Les musiciens du monde entier fêteront, sans y croire, vos soixante-quinze ans et vous serez, au cours de cette année, contrarié qu'on vous en félicite.

J'écoute un de vos nombreux enregistrements, le dynamisme, les mouvements que vous imprimez, la spontanéité des nuances. Je vous regarde arriver sur l'estrade. Le pas est court, rapide, décidé. L'orchestre attaque. Vos gestes de magicien l'entraînent dans des Danses éperdues. Vous suggérez de la main ou d'un mouvement d'épaule des bouleversements terrestres, une renaissance de l'Univers et la sanctification de l'Espoir.

C'est le *SACRE DU PRINTEMPS*.

Le *VÔTRE !*

Paris, 31 janvier 1958.

Pierre MOLLET.